Abu Al-Walîd Al-Bâjî

(403-474 H. /1013-1081 J.C.)

La lettre du Moine de France

à l'Emir de Saragosse Al-Muqtadir Billah

et la réponse de l'imam Abu Al-Walîd Al-Bâjî

Révélations !

بسم الله الرحمن الرحيم

La lettre du moine de France à Al-Muqtadir Billah, L'émir de Saragosse et la réponse du savant Abu al-Walîd al-Bâjî

Traduction supervisée par la maison d'édition

De l'original en arabe :

رسالة راهب فرنسا إلى المقتدر بالله

وجواب القاضي أبي الوليد الباجي عليها

© Editions des Savants 2021 – 1442

Tous droits de reproduction réservés

1ère édition

Contact : editionsrévélations@gmail.com

ISBN : 978-1-915302-00-7

Dépôt légal : 12/21

Préface

L'ouvrage que nous vous présentons est une lettre envoyée par un moine de France au roi de Saragosse, nommé al-Muqtadir Billah qui régna entre 440 et 445 de l'hégire, soit entre 1046 et 1081 de l'ère chrétienne. Elle est suivie d'une autre lettre, en guise de réponse, du savant musulman Abu al-Walîd al-Bâjî, à qui le roi laissa le soin de la rédiger. Ces lettres s'inscrivent dans le cadre de correspondances ayant eu lieu entre les deux parties comme on peut le déduire de leur lecture.

Plusieurs spécialistes ont étudié cette lettre et l'ont commenté dans leurs recensions respectives. Tous reconnaissent l'authenticité de la missive si ce n'est un qui émet un doute, suite à des déductions qui reposent en réalité sur pas mal de spéculations. Le fait est que le manuscrit est toujours le matériau principal de leur recherche et que, ajouter à cela, on en retrouve une

citation de plusieurs pages dans l'ouvrage d'un auteur andalou qui, trois siècles après, l'attribuait à al-Bâjî. Ce qui en fait un argument de poids pour ne pas nous attarder davantage sur ce point.

Par ailleurs, rappelons que nous ne savons pas grand-chose de l'identité du dit moine. Si ce n'est que d'aucuns avancent le nom du moine de saint Hugues de Cluny.

En 1900, une lettre inédite de saint Hugues, abbé de Cluny, à Bernard d'Agen, archevêque de Tolède, a été publié par Marius Férotin. Ce dernier, en note, nous informe des faits suivants : « Depuis longtemps déjà, la prédication de l'Evangile aux musulmans préoccupait ce grand esprit, à l'activité duquel ne suffisait pas le gouvernement des milliers de monastères dépendant de Cluny. Vers 1074, il avait dans ce but envoyé en Espagne le moine Anastase (décédé en 1085), vénitien d'origine, très instruit dans les sciences des Ecritures. Mais cette mission, malgré l'intrépidité du missionnaire, n'eut pas le succès qu'il en attendait. »

Pierre Aubé, historien contemporain affirme : « Au milieu du 11é siècle, Ibn Hazm a donné son grand essai critique sur les dogmes, qui fut l'occasion, en 1078, de la mémorable « dispute de Saragosse », entre Hugues de

Semur, abbé de Cluny et le jurisconsulte Abû al Walîd al Bâjï. »

Nous verrons à travers la lettre du cadi à l'adresse du moine, qu'il l'invite à lui rendre visite afin de pouvoir lui exposer plus amplement les préceptes qu'il souhaite porter à sa connaissance. Les propos rapportés par l'historien français, dont nous n'avons pu trouver les sources, viennent conforter l'avis qu'il s'agit bien de Hugues de Semur, abbé de Cluny.

Il n'y a malgré tout aucune certitude sur la véritable identité du moine et de ses émissaires. Toutefois, notre objet n'est pas plus d'épuiser les recherches historiques entourant l'ouvrage que de tirer profit des répliques théologiques qu'il véhicule. Nous nourrissons l'espoir de pouvoir nous pencher sur cette fameuse « dispute de Saragosse » entre les deux hommes.

Aussi, après une brève présentation du contexte historique, nous proposerons une biographie du savant musulman Abu al-Walîd al-Bâjî. Puis, nous citerons les principales thématiques abordées dans les deux lettres, en guise d'entrée en matière.

Le contexte historique et politique, et le roi al-Muqtadir Biilah

Lorsque la péninsule ibérique était sous l'autorité des musulmans, elle connut une période durant laquelle elle était parcellée en de nombreux émirats indépendants les uns des autres. C'était la période des petits royaumes ou petits états. ('asr at-tawâ'if). Saragosse était le chef-lieu de l'état qui portait en arabe le nom de ath-thagr al-a'la. Il représentait alors le plus grand royaume du point de vue de sa superficie, mais aussi de son emplacement. Autour de lui gravitaient plusieurs états chrétiens. Saragosse se trouve au nord de l'Espagne, à l'ouest de Barcelone.

Les membres de la famille issue de la tribu arabe des Tujib gouvernaient ce pays dès l'apparition du morcellement de l'Andalousie en de nombreux micro-États. Puis, le pouvoir passa entre les mains de la famille de Hud. Le premier d'entre eux Abu Ayyoub Sulayman

ibn Muhammad ibn Hud al-Judhamî portant le titre de al-musta'în billah, soit celui qui sollicite l'aide de Dieu. Son règne alla de 431 à 438 de l'hégire soit de 1039 à 1046 de l'ère chrétienne.

Avant sa mort, il répartit son royaume entre ses cinq enfants. Une mauvaise décision qui donna lieu à des luttes fratricides. Le plus ambitieux était Abu Ja'far Ahmad, portant le titre de al-Muqtadir Billah. Il mit en œuvre les moyens les plus rusés lui permettant de concrétiser ses objectifs. Mais pas les plus éthiques, puisqu'il emprisonna ses frères et accapara leurs territoires en sollicitant l'aide des forces chrétiennes. Ce choix se retourna presque contre lui puisque la population prit le parti de son frère Youssef. Plus tard, il laissera son frère subir les attaques chrétiennes dans un massacre qui vit la ville de Barbastro connaitre une des effusions de sang les plus horribles rapportées dans les chroniques. C'est ainsi qu'al-Muqtadir parvient à faire de son royaume le plus grand de la péninsule.

Pour autant, cet homme était lettré, il aimait le savoir et a même composé des ouvrages en philosophie et mathématiques. Il s'entourait toujours des savants et notamment Abu al-Walîd al-Bâjî. Il le sollicita pour occuper la fonction de juge. Il l'appréciait tout particulièrement et le recevait dans les plus beaux palais

du pays. C'est à cette époque que al-Bâjî put composer ses livres qui passèrent à la notoriété. Et c'est donc tout naturellement à lui qu'il confia le soin de répondre à la lettre du moine qui l'invitait à apostasier.

Son règne dura trente-cinq ans. Il mourut en 475 de l'hégire, 1081 de l'ère chrétienne, des suites de la morsure d'un chien. L'historien ibn al-Khatib raconte dans son livre *a'mâl al-a'lâm* que al-Muqtadir avait tué un homme pieux qui l'exhortait et lui rappelait son seigneur. Dieu lui envoya alors un chien qui s'acharna sur lui. À ses morsures succéda une rage. On dit que al-Muqtadir aboyait comme le font les chiens et il continua à aboyer ainsi jusqu'à en mourir. Que Dieu nous préserve de mal finir notre vie.

Biographie d'Abu al-Walîd al-Bâjî

Son nom et sa lignée :

Le savant objet de cette biographie se nomme Sulayman fils de Khalaf fils de Sa'd fils de Ayyoub fils de Wârith, originaire de la tribu arabe de at-Tujîbî, et de celle de at-Tamîmî, dit al-Bâjî soit de la ville de Beja qui est une des plus vieilles cités de la péninsule ibérique qui fut construite du temps de Rome, elle se situe à environ à 140 km de Lisbonne au Portugal. Il est aussi désigné comme Al-Qortobî, soit de la ville de Cordoue, car il s'y installa par la suite avec sa famille. Et aussi, Al-Batliousî, soit de la ville de Badajos, car ses parents en sont originaires et qu'il y naquit selon les sources les plus sûres à ce sujet. Il est encore désigné par l'appellation Adh-Dhahabî, c'est-à-dire le joailler, car il passa un temps à la dorure. Al-Andalusî, l'Andalou, le cadi, soit le juge malikite surnommé Abu al-Walîd.

Sa naissance :

Il est né dans la ville de Badajos, une ville du sud-ouest de l'Espagne, le mardi 15 du mois de dhu al-qi'da de l'an 403 de l'Hégire, soit le 28 mai 1013 du calendrier grégorien. Issu d'une famille de religieux et de lettrés, son père était un pieu et un ascète, dévoué à l'adoration. Sa mère était la fille d'un savant bien connu en Andalousie. Ses quatre frères étaient à l'image de leur père et l'un d'entre eux était même versé dans la science. De même qu'un de ses oncles maternels qui fait partie de ses maitres. Il eut plusieurs enfants dont certains sont décédés de son vivant.

Sa quête du savoir :

Nous avons vu que notre savant est issu d'une famille qui n'est pas étrangère au savoir religieux. Ce contexte lui était donc favorable et le prédisposa à un apprentissage précoce. Dans un deuxième temps, il étudia plusieurs disciplines dans différentes villes d'Andalousie. Tout d'abord, il se consacra à l'étude de la langue arabe et à la littérature. Il se distingua tant en vers qu'en prose sans négliger pour autant les autres matières, car notre homme était animé d'une motivation débordante. À Cordoue, il apprit la grammaire, le hadith, les sciences du coran et de

la psalmodie auprès de trois maitres différents. Il poursuit son étude du coran à Tortosa notamment ou il apprit le fameux « i'râb al-Qur'an » de an-Nuhhâss. Il étudia la jurisprudence à Saragosse et rapporta de nombreux hadiths du cadi 'Issa de la ville de Huesca.

Alors qu'il avait acquis un niveau tout à fait honorable, il décida malgré tout de poursuivre sa quête du savoir et de prendre la direction du Machreq pour y compléter sa formation. Il arriva dans la région du Hijaz, dans la péninsule arabique et resta trois ans auprès du cheikh Abu Dharr al-Harawi. Il était aussi attaché à lui que son ombre. Il apprit avec lui la jurisprudence malikite et les sciences du hadith. Il profita de son séjour en terre sainte pour y accomplir le pèlerinage à quatre reprises et écouter les savants qui enseignaient dans la mosquée sacrée.

Il se rendit ensuite en Iraq ou il occupait un poste de gardien pour gagner sa vie. Il puisa des connaissances auprès de nombreux maitres dont les plus connus sont ach-Chîrâzî et Abu at-Tayyib at-Tabari. Il passa trois ans à Damas et revint en Iraq, à Mossoul, où il resta une année complète. Il alla ensuite en Égypte où il apprit de plusieurs savants. Il passa en tout et pour tout treize ans au cours de ce périple à fournir des efforts soutenus malgré la chaleur de l'été ou le froid de l'hiver. C'est alors qu'il décida de prendre le chemin du retour vers sa terre

natale, après avoir acquis un savoir érudit dans presque tous les savoirs religieux.

Abu al-Walîd al-Bâjî fut le contemporain de sommités en matière de savoir religieux. On citera trois d'entre elles, Abu Bakr al-Khatîb al-Baghdâdî, ibn 'Abd al-Barr al-Mâlikî et bien sûr le fameux ibn Hazm al-Andalusî, avec lequel il connut des controverses célèbres. Car ibn Hazm, au-delà de son savoir, était également connu pour ses critiques et sa langue acerbes. Pourtant, cela ne l'empêchait pas de reconnaitre à notre homme tout le mérite qui lui revient. Ibn Hazm dit en ces termes : « Après le cadi Abd al-Wahhâb, l'école malikite ne compte aucun savant de la valeur de Abu al-Walîd al-Bâjî. » Bien d'autres savants ont loué les mérites d'al-Bâjî et mentionné son statut éminent de savant de l'islam.

D'ailleurs, il composa de nombreux ouvrages dans les domaines les plus divers comme la jurisprudence, usul al-fiqh, l'exégèse du coran, l'explication du livre de hadith al-Muwatta, la biographie des hommes qui composent les chaines de transmission des hadiths, la dialectique, les questions de divergences, le dogme ou encore le comportement et l'ascétisme.

Son rapport au pouvoir :

En tant que cadi, il lui fut confié le poste de juge dans plusieurs endroits. Cela l'amena à fréquenter le pouvoir et il reçut des présents et autres facilités au point de finir sa vie aisée. Cela ne l'empêcha pas pour autant de conserver une attitude ascète, sans se prélasser des biens de ce monde. On lui reprocha d'ailleurs cette proximité avec les politiques et il fut l'objet de jalousie et la cible des critiques. Mais al-Bâjî n'était pas de ceux qui frottaient les portes du palais. Par contre, quand les rois et les émirs le sollicitaient, il ne leur tournait pas le dos vu l'éventualité que cela représentait de leur adresser des conseils sincères et pertinents, voire les orienter politiquement. Ainsi il se défendit des critiques et justifia son attitude. Au vu de son expérience, il conseillera à ses enfants de rester à l'écart du pouvoir dans la lettre qu'il leur envoya, même s'il reconnaissait par ailleurs la nécessité d'un pouvoir politique indispensable à la bonne marche de la société.

La justesse de la position d'Abu al-Walîd al-Bâjî par rapport au pouvoir se manifesta quand il dut faire le tour des rois de l'Andalousie. La situation politique était gravissime dans la péninsule. La division y régnait et chaque roi possédant un territoire, aussi petit soit-il, s'acharnait à le conserver et s'approprier celui de son voisin. Quitte à, pour certains, s'allier à des puissances

chrétiennes pour ce faire. Mais notre savant, connu de nombreux hommes de pouvoir à travers le pays et en ayant été proche pour certains, s'en alla les voir tour à tour. Il usa de son aura, de sa prestance, de son éloquence, de sa maitrise de la dialectique et de son savoir pour les exhorter à unifier les rangs et mettre un terme aux divisions. Et ce, pour prévenir toute invasion chrétienne menée par Alphonse six qui se profilait à l'horizon. Il leur conseilla notamment de demander l'aide de l'armée des almoravides (al-murâbitîn) alors sous l'autorité de Youssef ibn Tashfîn. Mais al-Bâjî ne vécut pas suffisamment pour voir son espoir se réaliser.

Il mourut à Almeria entre les prières du Maghreb et du 'Icha la nuit du jeudi 19 du mois de Rajab de l'an 474 de l'hégire, le 23 décembre 1081 du calendrier grégorien. Son fils présida la prière funéraire le lendemain après la prière du 'asr. Que Dieu lui fasse miséricorde.

Présentation de la lettre du moine et de la réponse d'al-Bâjî

Au vu du contenu de la lettre, nous pouvons affirmer que ces courriers s'inscrivent dans le cadre de correspondances entre le moine et le roi de Saragosse, puisqu'il y aurait eu plusieurs allées et venues des émissaires. Le moine étant le premier à destiner son message au roi.

En substance, il l'y appelle à apostasier et délaisser l'islam pour embrasser la religion chrétienne. Il lui explique différents points du dogme, dont les suivants :

- On ne doit avoir foi qu'en Jésus.
- Jésus, par son sang pur, a sauvé l'humanité du diable le maudit.
- Les chrétiens nient que Muhammad soit un vrai prophète et prétendent que c'est le diable qui s'est joué des enfants d'Ismaël, les arabes, pour qu'ils rejettent la foi en Jésus.
- Le royaume de Dieu et la religion chrétienne ne peuvent être cernés par l'entendement humain.

Ils sont bien trop grands pour que la raison limitée de l'homme puisse les concevoir ou que de simples propos puissent les décrire.

Quant à la réponse du savant al-Bâjî, en voici les principales lignes :

- Il accorde une importance particulière au moine vu le rang qui est le sien dans son pays.
- Il adopte un ton doux et met de côté la discussion de certaines apories sachant que le discours du moine met en évidence son incapacité à en traiter le fond.
- Il nous informe qu'un interprète se charge de traduire les propos des deux émissaires.
- Les savants musulmans sont très au fait de la religion chrétienne et des livres la traitant.
- Il explique au moine les prédispositions psychologiques qui le poussent à s'accrocher à sa religion.

Pour ce qui est de la réfutation théologique, il déconstruit le dogme du caractère divin de Jésus de plusieurs angles :

- Jésus se caractérise par des attributs de contingence

- Si Jésus est né sans père, Adam est né sans père ni mère et n'a pas été porté dans le ventre de quiconque.
- Si des miracles se sont réalisés via Jésus, de similaires, voire plus impressionnants et pérennes, l'ont été à travers d'autres prophètes.
- Comment Jésus peut-il être le fils de Dieu et de David en même temps ?

Pour finir, il lui expose les bienfaits de l'islam sur le plan du dogme, de l'adoration, de l'organisation sociale, des mœurs, etc. Il lui parle aussi du coran et de ses spécificités en tant que livre divin. Il l'invite également à se présenter physiquement auprès de lui pour lui en apprendre davantage et lui faire entendre la récitation du coran. Il l'invite enfin à embrasser l'islam et invoque Dieu en sa faveur.

La lettre du moine à Al-Muqtadir Billah, l'émir de Saragosse

Introduction du moine[1]

À notre cher ami, que nous espérons avoir comme proche et intime, le noble roi de cet état en ce bas monde, al-Muqtadir Billah.[2] De la part du plus insignifiant des moines qui aspire au repentir et à la foi au Messie Jésus Christ le fils de Dieu notre seigneur.

Lorsque nous avons pris connaissance, cher prince, de votre haut rang en ce monde et de votre clairvoyance vous permettant de saisir que les situations y sont constamment amenées à changer, nous avons pensé qu'il était bon d'établir une correspondance avec vous et vous exhorter à préférer un royaume pérenne (de l'au-delà) à ce royaume éphémère et voué à disparaître (celui de ce bas monde).

[1] Tous les titres sont de notre fait dans le but de clarifier le contenu. NdT.

[2] À noter qu'en arabe, le surnom al-muqtadir billah signifie celui qui est capable par la grâce d'Allah, le moine a fait en arabe un jeu de mots en disant celui qui est capable sur cet état. L'éditeur.

Vous avez pu vous pencher sur la lettre que nous vous avons précédemment envoyée et à laquelle vous nous avez d'ailleurs honorés de votre réponse. Ceci dit, cette réponse émanait d'une vision restreinte sous le prisme de ce bas monde. Et non pas, comme nous l'avions espéré empreinte de la foi en notre seigneur. Raison pour laquelle nous avons tardé avant de vous répondre à notre tour, car nous pensions que nous nous serions donné de la peine sans en récolter le moindre fruit.

Effectivement, celui qui est capable de tout envers quiconque, qui a choisi ses alliés avant même d'avoir créé ce monde, et savait avant cela ceux d'entre les hommes qui connaitraient la perdition, a illuminé ton cœur et lui a fait ressentir la foi en Dieu que tu reconnais de toute évidence. C'est Le Tout-miséricordieux, Le Trés-Miséricordieux, Le Pardonneur, celui qui t'a guidé à sa connaissance.

Début de l'exposé de la religion chrétienne :

La foi en Jésus fils de Dieu

Or, nous ne saurons tarder davantage à fournir tous les efforts nécessaires - avec l'aide gracieuse du seigneur - à l'accomplissement de notre tâche. Il en va de notre intérêt à tous afin que vous vous joigniez à nous et preniez votre

place dans son royaume, si toutefois c'est là que va votre préférence. C'est pour cela que nous avons dépêché auprès de vous des émissaires qui se chargeront de vous porter la parole divine - comme Dieu leur permettra de le faire -. Ils vous expliqueront, en aparté, la véritable nature de la religion chrétienne. Ils vous montreront avec force et détails la connaissance du messie notre seigneur. Il ne nous convient pas de croire en quiconque d'autre ni d'espérer le salut si ce n'est de lui ! C'est la divinité qui a pris notre forme humaine pour voile afin de nous sauver - par son sang pur - de la perdition du diable[3].

Et nous aurions pu, ô, noble roi, énoncer de nombreux propos concernant ce sujet si ce n'est notre crainte de vous savoir peiné en les entendant. Et tout ceci constitue la preuve de la pertinence de la religion chrétienne et de sa grande valeur.

Aussi, il n'est pas possible à l'homme de cerner l'essence de la religion chrétienne. Et le royaume de Dieu est bien trop vaste et sublime pour que l'homme puisse le concevoir ou qu'on le porte à sa connaissance par des

[3] Ce paragraphe expose clairement l'objectif du moine qui est d'amener le roi à se convertir après que ses hommes lui aient expliqué la véritable nature de leur religion et de leur foi en Jésus au sujet duquel il dit clairement : *Il ne nous convient pas de croire en quiconque d'autre ni d'espérer le salut si ce n'est de lui.* L'éditeur.

spéculations théologiques. Pourtant, parmi les signes de Dieu qui est capable de toute chose, on compte le fait qu'il ouvre le cœur des hommes afin qu'y pénètre l'âme du savoir pour que la foi puisse s'y établir.

Fut un temps, lorsque l'égarement régnait sur ce monde et qu'il était souillé par l'adoration des idoles, Dieu considéra qu'il était une bonne chose – à la fin de cette période - de rétablir l'ordre qui fut le sien initialement. Et ce, en le comblant par le bien qui fit défaut à ce monde à l'époque de Adam, le premier père. Ce fait était bien connu de nos aïeux qu'étaient Abraham, Isaac et Jacob. Les prophètes qui leur ont succédé l'ont d'ailleurs clairement énoncé. Il s'agit de l'Alliance[4] qui fut établie bien avant la Thora. Il s'agit de l'incarnation. Notre livre saint n'est pas le seul à mentionner l'incarnation. Cela est également écrit avec la plus grande clarté dans les livres saints des juifs qui nous contredisent pourtant[5].

[4] Littéralement : un pacte venant de Dieu. On distingue deux types d'alliances :

- Ancienne Alliance. Pacte entre Dieu et Adam, renouvelé avec Noé, avec Abraham et ses descendants puis avec le peuple hébreu, par l'intermédiaire de Moïse, sur le Sinaï
- Nouvelle Alliance. Pacte, scellé par le sang du Christ, entre Dieu et tous les chrétiens.

[5] Le moine fait référence à l'Ancien Testament. L'éditeur.

Satan le maudit a exposé les gens de ce bas monde à la mort en épuisant toutes ses forces contre Adam[6]. Il tenta également de détourner cette sainte communauté après l'avènement des apôtres qui orientèrent les gens vers le droit chemin en usant d'exhortations. Les pieux martyrs, ceux qui ont versé leur sang en tout lieu de cette terre pour Dieu et sur la voie de sa loi sacrée, prirent le dessus et vainquirent le diable. Ce dernier ne put par la suite abuser des gens et les ramener à leur égarement d'antan et adorer les idoles. Par contre, il arriva à confondre les enfants d'Ismaël[7] concernant le prophète dont ils reconnurent la véracité du message qu'il leur prêcha. C'est ainsi qu'il mena de nombreuses âmes au châtiment de l'enfer.

Avant cela, le diable comptait déjà beaucoup de péchés à son actif pour avoir égaré les gens. Ce qui lui garantissait un châtiment douloureux le jour de la

[6] L'auteur de la recension du texte arabe qui nous sert de support pour effectuer traduction a pris la peine de vocaliser ce terme, contrairement aux autres. La similitude de deux termes qui ne diffèrent que d'un seul point diacritique nous laisse penser qu'il n'est pas impossible que le sens puisse être le suivant : Satan le maudit a exposé les gens de ce bas monde à la mort en raison de sa jalousie envers Adam. NdT.

[7] Le moine fait ici explicitement référence au prophète Muhammad, que Dieu le comble d'éloges auprès des anges et le salue, puisque la généalogie de prophètes indique clairement que Muhammad est un descendant d'Ismaël.

résurrection. Notre Dieu le messie le lui aurait infligé. Or, il a décuplé le nombre de ces péchés en amenant ces grandes nations à la perdition.

Conclusion

Tires-en une leçon, noble roi ! Et ne préférez rien au salut de votre âme le jour du jugement et de la rétribution. Nous sommes sincèrement dévoués à votre service et promptement disposés à donner nos vies en échange de votre rédemption. Dès lors que vous aurez adhéré à nos convictions, et agi selon nos conseils, et que nous aurons eu l'assurance que vous répondez favorablement à ce que nous appelons de nos vœux que vous acceptiez la parole du salut éternel que nous vous exposons, nous ne cesserons de nous rapprocher de vous.

Réfléchissez donc bien, vous qui êtes chers à nos yeux, au devoir qui s'impose à vous et à ce que vous devez faire en priorité, et même vous y empresser. Et réjouissez-vous des actes pieux que nos frères font actuellement en votre nom dans ce pays[8]. Que ce soit des invocations ou des aumônes purifiantes. Aucun d'entre eux ne vous a vus ni ne peut attester de votre existence. Ils agissent ainsi de leur plein gré uniquement dans l'espoir de voir Dieu vous guider à son agrément.

[8] Rappelons qu'il s'agit de la France.

Que la paix soit sur vous, cher ami ! De la part du messie qui repoussa la mort et terrassa le diable. Que sa miséricorde et sa bénédiction vous permettent d'être sauvé des filets du diable dans lesquels vous étiez jusque-là emmêlé. Nous implorons Dieu le Tout puissant et le Sublime, celui qui créa toute chose alors que rien ne put être crée par quiconque, de vous guider et d'ancrer en votre âme les enseignements que nous vous avons prodigués et encouragé à y adhérer.

Si toutefois, cher ami, il ne vous semble pas opportun de nous répondre par écrit au vu des inconvénients que cela présente. Vous pourrez confier votre réponse à nos frères qui sont venus à vous. N'hésitez pas à leur dévoiler vos secrets et tout ce qui a pu émerger en votre âme. Quant à nous, nous invoquerons le messie avec humilité pour qu'il veille à votre protection et garantisse votre salut, et qu'il vous guide vers sa religion sacrée, et nous comble de la foi authentique. Amen.

La lettre du savant, le cadi Abu al-Walîd al-Bâjî au moine de France

Il y réfute les fondements du dogme chrétien et expose les bienfaits de l'islam et l'y appelle

Par le nom de Dieu Le Tout Miséricordieux Le Très Miséricordieux

À Dieu appartient la puissance – qu'Il prie pour son prophète

J'ai pu lire, cher moine, la lettre qui nous vient de vous et dans laquelle vous souhaitez vous rapprocher de nous par votre amitié. Vous nous y adressez également des conseils et y laissez paraitre ce que recèle votre for intérieur. Nous acceptons donc votre amitié[9] en vertu du

[9] Ici se manifeste le comportement du savant musulman avec les dignitaires des autres religions. Ce n'est autre que la mise en pratique du verset « ***Par de sages et douces exhortations, appelle les hommes à suivre la voie de ton Seigneur et discute avec eux avec la plus grande aménité. Ton Seigneur sait parfaitement qui s'est écarté de Sa voie et qui est bien guidé.*** » [16 ; 125]. Et aussi : « ***Ne discutez avec les gens du Livre qu'avec la plus grande aménité, sauf avec ceux d'entre eux qui s'opposent obstinément à la vérité. Dites-leur : « Nous croyons en ce qui nous a été révélé comme en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le vôtre est un seul et même Dieu auquel nous sommes entièrement soumis.*** » » [29 ;46]. Dans l'exégèse de ce verset, Ibn Kathir explique que c'est dans cette optique que Dieu intima l'ordre à Moïse et Aaron avant de les envoyer à Pharaon : « ***Adressez-lui des***

haut rang dont vous jouissez auprès des fidèles de votre communauté et de la bonne volonté qui t'anime. Par Dieu ! Vous nous avez alertés par votre conseil sur les obligations qui nous incombent à votre égard. Et si ce n'était la conviction que la distance qui nous sépare ne permet à notre missive de parvenir jusqu'à vous, il eût été notre devoir de faire le nécessaire pour qu'elle vous parvienne en empruntant le chemin le plus court. Selon les usages en vigueur chez nous, il m'incombe à titre personnel de vous exposer la vérité et de vous la faire parvenir. Vos coreligionnaires nous ont informés de votre aspiration au bien et à la vérité, ce qui a renforcé notre espoir de vous voir l'accepter, vous y empresser, vous y attacher et y revenir repentant.

---

paroles bienveillantes qui l'inciteront peut-être à réfléchir ou à craindre son Seigneur. » [20 ;44]. Et si les gens du Livre nous informent de choses dont nous ne savons pas si elles sont véridiques ou mensongères, alors nous ne nous avançons pas en affirmant qu'il s'agit de mensonges, car il peut s'agir de la vérité ou en affirmant qu'elles sont vraies, car elles peuvent être fausses. Nous y croyons de façon générale si elles ont bien été révélées et n'ont pas été falsifiées ou faussement interprétées. À ce sujet, Bokhari rapporte ce récit d'Abu Horayra : « Les gens du Livre lisaient la Thora en hébreu et l'expliquaient aux musulmans en arabe. Le messager d'Allah, que Dieu le comble d'éloges auprès des anges et le salue, dit alors : « ***Ne croyez pas aux gens du Livre et ne les traitez pas de menteurs, mais dites : Nous croyons en Allah, en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le vôtre est un Dieu unique et nous lui sommes soumis.*** » L'éditeur.

Nous avions reçu avant cela une lettre. Or, l'émissaire qui la portait l'avait accompagné de prétentions insensées. Propos qu'il ne convenait pas de tenir de la part d'un homme qui soit-il, si tant est qu'il soit doué d'un minimum de raison. Ceux-ci concernaient la résurrection des morts et les ossements des corps. Cependant, notre réponse fut d'une douceur certaine. Nous n'avons alors pas tenu rigueur de ce fait comme si de rien n'était. Nous avons alors répondu à cette lettre en considérant, selon ce qui nous paraissait alors, que vous l'aviez envoyé sans la méditer, et mis au jour sans trop faire attention à son contenu ni vérifier ce qui y était dit. Outre le fait que vous pensiez surement qu'il était possible que de faibles musulmans puissent être crédules au point de croire de tels propos comme cela est peut-être le cas avec la plèbe de votre communauté. C'est-à-dire faire croire à l'impossible et valider des thèses qui ont atteint le comble de la fausseté.

La douceur qui marquait notre discours et le ton intime qui y fut employé était bien meilleure pour interpeller quelqu'un dont on espère qu'il reviendra et dont on attend le repentir et le retour au droit chemin. On ne doit employer la dureté qu'avec un homme dont on a acquis la certitude qu'il persistera manifestement à s'obstiner dans le faux et pour lequel on n'espère plus qu'il admette la

vérité. Or, nous espérons vivement t'élever au-dessus de ce niveau et vous débarrasser de cette infamie par la grâce de Dieu, son aide, son assistance et son secours.

Lorsque plusieurs lettres nous parvinrent par le biais de vos émissaires, nous nous sentîmes obligés d'y répondre en fonction des points que vous aviez soulevés et que nous approuvons, mais aussi vous faire part des points de désaccord. Et notamment, la façon dont vous y adressiez vos conseils vers lesquels sont censés accourir les bonnes gens, comme notre Dieu nous en a intimé l'ordre, via ses prophètes. Par contre, nous avons préféré mettre un terme à toute polémique concernant vos propos que nous jugeons malsains et qui nous ont mis en colère. Je fais référence à ceux insultant les nobles messagers et les prophètes vénérés, que la paix les couvre. Nous avons préféré nous écarter de ce débat en préférant vous mettre en garde, vous avertir et même vous excuser si certaines connaissances ne vous sont pas parvenues et que vous en ignorez le statut. Notre discours reste à votre égard de la plus grande douceur et vise à clarifier tous les points que vous souhaitez, toujours via nos correspondances écrites, et non en recourant forcément à des arguments et des preuves scripturaires. Tout cela pour vous aider et agir conformément à votre façon de procéder via vos missives, selon ce que vous visez. En espérant que cela soit plus à

même de vous faire pencher vers nous et plus efficace pour vous apporter la contradiction et remédier aux points qui vous posent problème.

Aussi, notre estime vous concernant est telle que nous vous considérons comme bien au-dessus des propos avec lesquels vous avez débuté votre missive. Ceux qui stipulent que Jésus - que Dieu le comble d'éloge et le salue - est le fils de Dieu. C'est plutôt un être humain qui a été créé, un serviteur appartenant à son seigneur et dont toutes les caractéristiques prouvent qu'il est un être contingent. Il peut se mouvoir ou ne pas le faire, il est susceptible de disparaître. Il est amené à se déplacer et passer d'un état à un autre. Il se nourrit et finit par mourir comme tout être humain. Toutes ces caractéristiques ne sauraient correspondre à une divinité éternelle. D'ailleurs, personne de raisonnable ne peut le concevoir. Et à supposer qu'il soit possible que Jésus -que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue- soit une divinité éternelle, malgré tous les aspects de sa contingence, nous aurons nié par la même le fait que ce monde et tout ce qu'il contient soient également contingents et qu'il ait été créé. Car toutes les caractéristiques de ce monde, des êtres humains, des animaux et des êtres inanimés qui prouvent que ce sont des êtres créés peuvent également s'appliquer à Jésus, que la paix soit sur lui.

Dieu a créé Jésus, que la paix soit sur lui, sans père, comme il a créé Adam, que la paix soit sur lui, à partir de terre. Jésus fut enfanté par une mère alors que Adam ne le fut ni par une femme ou un homme. Et si Adam ne fut en aucun cas un Dieu alors qu'il est le premier père – il est même un être créé – Jésus ne peut, à plus forte raison, en être un. Alors même que Jésus fait partie de la descendance d'Adam et est un de ses enfants. Jésus est un serviteur appartenant à son créateur. Tout ceci est clair sauf pour quelqu'un qui ignore le sens de la contingence et ne sait distinguer le créateur de ce qu'il crée ! Quant à qui put étudier certains domaines du savoir et à qui Dieu fit don d'aptitudes d'analyses et de compréhension, les preuves de la contingence de ce monde et ce qu'il contient sont on ne peut plus claires. Elles ne lui échappent pas ni ne lui posent problème. Quiconque détient un minimum de savoir ne doute aucunement sur ce point.

Tous les prophètes ont fait des miracles

Tous les prophètes, que la paix soit sur eux, ont fait des miracles comme Jésus a pu en faire. D'autres prophètes ont pu en faire et même bien plus que Jésus. En conséquence, tout ce qu'on pourra dire pour Jésus en s'appuyant sur certains miracles qu'il a pu accomplir comme redonner vie au mort, guérir le muet et le lépreux, dans le but de prétendre qu'il est le fils de Dieu, on pourra

également le prétendre pour les autres prophètes. Plus encore, Abraham sortit indemne du feu dans lequel il fut jeté alors que Jésus ne put échapper à un petit nombre de personnes qui, selon vos prétentions, l'ont crucifié et tué. On pourrait dire la même chose de Moise, que la paix soit sur lui, puisque son bâton se transforma en serpent, et que la mer se fendit devant lui. Muhammad, que Dieu le comble d'éloges auprès des anges et le salue, au même titre, pourrait lui être attribuée cette filiation divine, puisque plusieurs miracles eurent lieu à travers lui. La lune s'est fendue, de l'eau jaillit d'entre ses doigts, des pierres qu'il tenait en main exaltèrent le seigneur, le tronc d'un palmier se plaignit lorsqu'il se leva alors qu'il s'appuyait dessus et bien d'autres miracles encore.[10]

Que ces miracles aient existé n'impliquent pas qu'on puisse considérer que des choses irréalisables puisse survenir. Ni que des choses qui peuvent raisonnablement survenir soient irréalisables. Et comme notre seigneur est éternel et a toujours existé, il est bien trop pur et exempt de toute imperfection pour que lui soient attribués des attributs de contingence ou ceux concernant les êtres créés. Tout être chez qui se vérifient des caractéristiques qui prouvent qu'il n'a pas pu être existant de tout temps

[10] Les références bibliques, coraniques et les hadiths authentiques relatifs à tous ces miracles sont à la portée de tous ceux qui souhaitent y revenir.

ne peut être qu'un être créé appartenant à son créateur. Qu'il mange, boive, disparaisse ou se déplace. Le fait qu'un mort retrouve la vie grâce à lui ne prouve en rien qu'il soit une divinité en droit d'être adoré. Mais plutôt, pour qui prétend être prophète, un tel miracle prouve qu'il est véridique. Car les attributs de contingence qui le caractérisent n'empêchent pas qu'il soit prophète.

En outre, s'il est possible d'affirmer que Jésus -que la paix soit sur lui - est un créateur du fait des miracles que lui seul a pu réaliser, il serait également possible de dire que tous les prophètes que sont Adam, Abraham, Moïse et Muhammad, que la paix soit sur eux, sont les seuls à avoir réalisé leurs miracles, et ont créé, chacun de leur propre fait, les miracles qu'ils ont accomplis. Et par conséquent, toujours selon la logique qui anime cette réflexion, qu'ils sont des divinités en droit d'être adorées ! Or, cela est impossible ! Dieu est le seul créateur et rien n'est en droit d'être adoré en dehors de lui ! Ceux que nous avons cités sont tous de nobles messagers et des prophètes que Dieu a assisté et attesté de leur véracité via les miracles qui se sont produits par leurs biais et que lui seul peut réaliser et pour lesquels il est d'ailleurs inconcevable qu'autre que lui puisse créer.

Ce bas monde est trop méprisable rebutant et insignifiant pour qu'un homme raisonnable en soit abusé

et cède à ses tentations. Ce bas monde n'est autre qu'une demeure où nous sommes éprouvés et de laquelle des leçons nous devons méditer. Ce n'est point un lieu où nous serons rétribués ni pour lequel nous pouvons trouver stabilité. Bienheureux qui y aura accumulé des œuvres pieuses en vue de l'au-delà. La demeure dans laquelle les bienfaits ne connaissent pas la fin et sont éternels. Seul notre seigneur la possède et en est le roi. Ceux qui lui auront obéi, n'auront adoré que lui et auront cru en ses prophètes et ses livres révélés jouiront de son agrément et seront menés au paradis. Quant à ceux qui lui auront donné quelque associé et auront mécru à un quelconque de ses prophètes ou de ses livres révélés verra son courroux s'abattre sur lui et sera mené en enfer. Nous espérons vraiment que Dieu vous en sauvera par l'islam et vous en éloignera en vous ramenant à la religion de Muhammad, que Dieu le comble d'éloge et le salue.

Aussi, Dieu a illuminé le cœur des fidèles de la communauté musulmane à travers l'islam. Il nous a donné la puissance via sa religion. Il nous a honorés en nous permettant de nous conformer aux enseignements du prophète, que Dieu le comble d'éloge et le salue. Il a fait du coran le livre qui fut révélé spécifiquement à notre communauté, le livre que rien ne peut altérer, c'est la

révélation d'un sage digne de louanges[11]. C'est le meilleur des livres révélés et aucun ne le sera après lui. C'est par le coran qu'on juge les livres révélés antérieurement et c'est lui qui confirme ce qu'ils recèlent d'enseignements. Il contient le savoir des Premières Nations et des dernières, il illumine le cœur des croyants par la vérité éclatante. Louanges donc à notre seigneur qui nous a révélé ce livre en dehors des autres communautés et qui nous y a guidés alors que nous n'aurions pu le faire s'il ne nous y avait pas menés[12].

Il nous incombe de faire tous les efforts nécessaires pour vous adresser un conseil sincère, de faire preuve de douceur à votre encontre et de veiller à ce que vous fassiez partie des membres de cette noble communauté et des fidèles de cette magnifique confession. Elle abroge toutes

[11] Emprunt au verset 41,42 de la sourate 41, Fussilat : « ***Ceux-là ont renié le Coran qui leur a été apporté alors qu'il est un livre inaltérable, inaccessible au faux, d'où qu'il vienne, étant une révélation du Seigneur infiniment Sage et digne de toutes les louanges.*** ».

[12] Emprunt au verset 43 de la sourate al-a'raf : « ***Nous aurons retiré toute trace de haine de leurs cœurs, tandis qu'à leurs pieds couleront des rivières. Ils diront : « Louange à Allah qui nous a guidés vers les œuvres pour lesquelles nous sommes aujourd'hui récompensés. Si Allah ne nous avait pas guidés, nous n'aurions jamais suivi le droit chemin. Les promesses des Messagers de notre Seigneur étaient véridiques. » Il leur sera alors annoncé : « Voici le Paradis dont vous avez hérité en récompense de vos œuvres. » ».***

celles qui l'ont précédées et condamne toutes les sectes. Vous gagneriez la satisfaction du seigneur des mondes et vous épargneriez son courroux. Vous obtiendriez la récompense du jour de la résurrection et échapperiez à son châtiment. Vous seriez heureux de faire partie des nôtres et connaitriez la joie de faire partie de nos proches.

Le royaume de Dieu

Pour ce qui est de vos propos relatifs au royaume du seigneur des mondes. Il est le seul à le posséder. Aucun homme obéissant ou non, pieux ou impie, ne peut s'y associer à lui dans la moindre part. Mais si vous voulez signifier par vos propos que celui qui vous obéit est inclus dans le royaume de Dieu, c'est aussi le cas de qui lui désobéit. Et aussi celui de tous les habitants de ce monde et de l'au-delà. Personne ne se trouve en dehors de son royaume ! Mais l'utilisation que vous faites de ces termes est inappropriée, car vous ignorez ce qu'ils impliquent. Nous aurions réellement souhaité que Dieu, par sa grâce, vous permette de venir vivre avec nous et de vous présenter devant nous. Vous pourriez alors entendre la véritable signification de ces termes, leur restituer les différentes acceptions qu'ils revêtent et y recourir selon leurs emplois respectifs. Cela vous permettrait également d'écouter véritablement la parole divine. Celle que Dieu

s'est chargé de préserver fait que nos bouches ne cessent de réciter et nos cœurs de mentionner.

Personne ne peut la modifier, la changer ou l'altérer. Ni même en détourner le sens ou la fausser. Si vous pouviez entendre ne serait-ce qu'une sourate ou un verset en entier, nous espérerions que cela puisse illuminer votre cœur et s'emparer de votre âme, et vous ramener à la meilleure religion et au chemin le plus droit. « ***Que celui qui désire une autre religion que l'islam sache que son culte ne sera jamais accepté et que, dans l'au-delà, il sera du nombre de ceux qui auront perdu leurs âmes.*** » [Âl-Imrân ; 85].

Vos deux émissaires sont bien arrivés à nous avec votre lettre. Ils n'ont tenu que des propos les plus communs, ceux que tiennent les gens les plus faibles lorsqu'ils sont incapables de produire un discours cohérent et perdent leurs moyens, font preuve de stupidité et de faiblesse accompagnant leur stupéfaction, s'interrompant parfois et se contredisant par ailleurs. Au début, ils ont tenu des propos à peu près aussi absurdes que ceux des émissaires précédents. Tout en l'accusant de ne pas avoir rapporté vos propos correctement. Ensuite, ils revinrent sur leurs propos et accusèrent l'interprète de ne pas les avoir transmis correctement en les traduisant.

Certains d'entre nous connaissent suffisamment votre religion, les divergences qui sévissent dans votre communauté. Toutes les ambigüités que chacune de vos obédiences peut produire concernant les hypostases, l'incarnation et le sens des termes de la nature divine et de la nature humaine et de la substance et d'autres formules que l'on peut lire dans vos évangiles. Si nous avions exposé une infime partie à vos émissaires, ils en seraient restés confondus et éblouis. Ils auraient pu se rendre compte que parmi nous, certains détiennent une connaissance globale de votre religion, mais aussi de ses détails, que personne de votre communauté ne sait. Et ni le premier d'entre vous ni le dernier n'est parvenu à une maitrise de ses questions et des sens qu'ils véhiculent.

Ceci dit, nous avons préféré faire preuve de douceur avec ces deux hommes, les ménager et leur être agréables. Nous leur avons tenu des propos convenables et dévoilé uniquement une infime partie de ces questions afin qu'ils ne répugnent pas à les entendre et n'en soient pas irrités en les méditant. Nous conformant en cela à la bienséance à leur égard tel que l'exige notre Dieu.

La foi en Jésus et les contradictions du moine

Nous avons pu remarquer, dans votre lettre, que vous y tenez une position qui s'oppose à l'ensemble de vos

coreligionnaires. En effet, personne parmi les différentes obédiences qui composent la chrétienté ne soutient qu'il ne faille pas avoir foi en un autre que Jésus ! Puisque la foi au père est, selon vous, une obligation. Or, toujours selon vous, ce n'est pas le père qui s'est incarné dans la nature humaine, mais plutôt le fils. En conséquence, celui qui croit uniquement au fils ne croit pas au père[13]. Pourtant, vous aviez soutenu précédemment que Jésus est le fils de Dieu. Ceci contredit votre propos dans lequel vous avanciez qu'il ne faille pas croire en un autre que Jésus qui est le fils.

Et si nous avions pris note de toutes les contradictions, des erreurs et autres thèses inconcevables, seule une infime partie de votre lettre en resterait. Mais voilà – qu'Allah nous mène tous à la réussite – nous avons imputé toutes ces carences au manque de savoir auquel vos coreligionnaires nous ont habitués, ainsi qu'à la méconnaissance des finalités d'une controverse, de l'étude du sujet et des règles qui régissent un dialogue. Tout cela ajouté aux vaines tentatives de camoufler des faits ou de bricoler une argumentation qui n'est ni valable ni ne peut être défendue. J'espère vraiment que, grâce à nos conseils, Dieu vous mène à la réussite et que vous délaissiez cette

[13] Littéralement : celui qui ne croit pas en un autre que le fils mécroit forcément au père.

pratique consistant à recouvrir la vérité par le faux. Et aussi à vous détacher des aberrations et autres mensonges. Dieu vous le rendrait en échange par une connaissance des réalités et des véritables finalités, ainsi que le comportement bienséant à la controverse qui vous mènerait sur le bon chemin et aux vérités les plus claires.

Les deux émissaires que vous avez choisis pour parler en votre nom ont tenu des propos de ce genre. Mais ceux-ci se retournèrent contre eux et ils en restèrent confondus et stupides. Ils les nièrent après les avoir soutenus quelques instants auparavant. Nous aurions vraiment souhaité que vous puissiez venir à nous. Ainsi nous aurions pu vous instruire et atteindre ainsi notre but, en ayant la possibilité de vous faire comprendre ce qu'il faut et vous mettre en évidence comment établir un discours, le mettre en forme, en développer les idées et les orienter. Tout en ordonnant les preuves et ce qu'elles impliquent, et maitriser les arguments jusqu'à en épuiser le recours. Vous pourriez ainsi chasser toute conception erronée de votre esprit et purifier votre cœur de toute souillure. Vous auriez alors la possibilité de voir la vérité dans toute sa clarté et la religion dans toute sa force et son évidence.

Par ailleurs, le royaume de Dieu est bien trop immense pour que l'entendement humain puisse le cerner ou que des propos quels qu'ils soient puissent exhaustivement

décrire ses attributs. Le fait qu'il soit le seul, sans associés ni égaux et qu'il se dispense de toute compagne ou d'enfant participe de sa grandeur, de son pouvoir et de sa puissance.

« ***Dieu ne s'est pas donné d'enfant et il n'y a pas d'autres Dieux avec Lui. Sans quoi, chaque divinité exercerait sa souveraineté sur sa création et chercherait à soumettre les autres à sa domination.*** » [al-mu'minûn 23 ;91].

Dieu est le seul qui ait le pouvoir de créer à partir du néant, qui puisse délivrer d'un mal ou d'une épreuve. Il a suscité des prophètes en tant qu'annonciateur de la bonne nouvelle et prévenir d'un châtiment. Ils nous ont informés de la grandeur de son pouvoir, de la valeur de ses paroles et de sa volonté parfaite. Ils ont exposé clairement ses lois et clarifié son discours et ses injonctions. Tout cela par des propos éloquents, une méthodologie saine et des preuves qui contraignent quiconque les médite à la vérité. Et s'ils ne s'étaient pas exprimés clairement à ce sujet, on n'aurait pu distinguer ce qui est possible de ce qui ne l'est pas ni la vérité de l'égarement.

Tout adepte des sectes ou des religions, quel qu'elles soient prétend que son âme est illuminée au vu du savoir qu'il détient, qu'elle est apaisée au regard de ses

convictions. C'est ce que soutiennent les brahmanes qui taxent les prophètes d'imposteurs. De même que les *Dahriyya* qui prétendent que le monde existe depuis et pour toujours[14]. Pareil pour les philosophes qui soutiennent une thèse similaire. Les dualistes, qui ont pour croyance que les ténèbres et la lumière sont à l'origine de la création. Tous les membres de ces sectes prétendent que leur âme est la plus apaisée par ses convictions, la plus confiante en sa confession et la plus éclairée par ce qu'elle prétend savoir que ceux qui attestent de la véracité du message des prophètes et croient aux livres révélés.

[14] Doctrine que l'on peut assimiler dans une certaine mesure à l'athéisme puisque ses adeptes nient la résurrection. Pour être plus précis, il convient de citer le verset dans lequel il est fait mention de leur croyance. Le verset 24 de la sourate 45 en fait mention : « Ils affirment : « ***Il n'y a rien après la mort. Une génération disparaît, remplacée par une autre. Le temps passe et nous emporte. » Ils n'en ont aucune certitude, se contentant d'avancer des suppositions.*** » Ibn Kathir dit dans l'exégèse de ce verset : Autrement dit : seul ce monde existe, les gens meurent puis sont remplacés par d'autres. Il n'y a donc ni retour vers Dieu ni résurrection. Telle fut la croyance des polythéistes arabes qui niaient la résurrection, celles des théologiens qui renient la création et la résurrection, mais aussi celles des philosophes athées qui renient l'existence d'un créateur et croient que toute chose retrouve sa forme originelle tous les trente-six mille ans. Ces derniers prétendent que ce cycle s'est déjà produit à maintes reprises et qu'il se répétera à l'infini. Ils ont donc contredit la raison et renié les Écritures. » Volume 9 p.28.

Mais des propos bien écrits et diffusés, bien clarifiés et décrivant les faits comme il convient, permettent d'élever la vérité et d'anéantir le faux. Dieu a fait de ce monde une demeure dans laquelle il nous a chargés d'assumer les préceptes religieux. C'est un lieu de troubles et de tentation dans lequel il nous éprouve afin de savoir lequel y accomplira les meilleures œuvres[15]. Dieu a fait de l'au-delà une demeure dans laquelle il dispensera récompenses et châtiments. Il y récompensera les croyants pieux et y châtiera les mécréants polythéistes. Dieu a fait du diable le maudit une tentation et a suscité des prophètes pour qu'ils guident les gens sur le droit chemin.

« ***Des Messagers chargés d'annoncer aux hommes la bonne nouvelle et de les mettre en garde. Ces derniers n'auront ainsi aucun argument à opposer à Allah après l'envoi des Messagers.*** » [an-nissa ;165].

Dieu a guidé, via les prophètes, qui il veut de par sa grâce. Et il a délaissé par le diable qui il veut, en application de sa justice.

[15] Emprunt à la sourate al-mulk verset 2.

L'incarnation et le sacrifice de Jésus pour le salut des hommes

Le premier des messagers sur terre fut notre père Adam -que la paix soit sur lui- ; il appela à l'adoration de l'unique Dieu en droit de l'être, sans associés ni enfants. Les prophètes qui lui ont succédé en firent de même. Toutes les fois que la loi divine était oubliée par les peuples auxquels elle fut légiféré, et qu'un temps certain s'écoulait, Dieu suscitait un autre messager qui venait lui redonner vie et la confirmer. Jusqu'à ce que Dieu suscite un prophète nommé Jésus, que la paix soit sur lui, Il appela son peuple à l'adoration de son seigneur qui l'a créé. Seuls une infime partie des gens et un nombre minime crûrent en lui. Ceux qui n'ont pu le sauver des mains de ses ennemis les mécréants qui taxèrent de mensonge le message qu'il était venu leur rappeler. Jusqu'à ce que Dieu l'élève auprès de lui et lui choisisse ce qu'il a auprès de lui.

« ***Ils ne l'ont pas tué ni crucifié, mais ils s'en sont pris à un homme qui lui ressemblait.*** » [an-nissa ;157].

Il aurait sacrifié son sang, selon vos prétentions, par bienveillance, pour sauver les gens de l'égarement. Et seul un petit nombre de gens ont cru en lui. Alors que d'autres

prophètes qui n'ont pas consenti à un sacrifice aussi important que celui que vous attribuez à Jésus, ont été suivis par un nombre bien plus important de fidèles qui ajoutèrent foi en leur message. C'est le cas de Moise. Il ne quitta pas ce monde avant qu'un nombre important de fidèles ne croient en lui. Et un nombre bien plus important que ceux qui ont cru en Jésus. Il en est de même pour Muhammad, que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue. À sa mort, on ne pouvait dénombrer ceux qui avaient cru en lui et s'étaient emparés des pays avoisinants, donnant la primauté à sa religion sur toutes les autres, « ***en dépit de l'aversion des polythéistes*** » [as-saff ;9].

Ils ont notamment conquis la Perse alors que c'est une terre bien lointaine des leurs. Ils en ont pris le pouvoir. C'était pourtant un royaume puissant et respecté. Ils prirent également les pays du Levant (la région du shâm, soit la grande Syrie). C'était pourtant votre meilleure région, le lieu de votre loi, votre lieu de pèlerinage et vous y établissiez votre culte. Et, alors que vous prétendez que Jésus est votre Dieu et qu'il a sacrifié son sang pour vous, il n'a pu obtenir que peu de chose en comparaison aux autres prophètes qui ne sont que des êtres humains appartenant à leur seigneur. De plus, Dieu leur a donné la puissance et les a protégés.

Or, si Jésus avait été un Dieu doué de capacité, il n'aurait pas eu besoin de se sacrifier comme vous le prétendez et aurait créé ces gens croyants. Si Dieu avait voulu ne pas être désobéi, il n'aurait pas créé les tentations ni le diable maudit. Mais il a créé le paradis et des gens pour le peupler, ils œuvrent selon ce que Dieu leur permet d'accomplir pour y accéder. Il a créé l'enfer et des gens pour le peupler. Ils œuvrent alors que Dieu les a abandonnés à leur sort. Et si Jésus, que la paix soit sur lui, connaissait ce qui est imperceptible aux êtres créés, il n'aurait pas sacrifié son sang dans l'espoir d'obtenir ce qu'il convoitait et qui ne s'est nullement réalisé.

Cher moine ! Prenez en considération la faiblesse de la religion à laquelle vous adhérez et les mérites de celle que nous vous prêchons. Dieu vous mènera surement à la réussite et vous guidera. Vous cheminerez selon le savoir divin, en vous joignant à nous, sur la voie vous ramenant à notre communauté. Nous avons su que vous étiez animé d'une volonté de faire le bien, que vous y aspiriez si promptement que cela a suscité en nous une bienveillance à votre encontre et nous a motivés à vous orienter et vous guider en espérant vous voir rapidement vous soumettre à la vérité et vous repentir à Dieu.

« ***Ma réussite ne dépend que de Dieu et c'est en lui que je place ma confiance.*** » [Hud ;88].

Je continue : la plus étrange de toutes les thèses que vous défendez, celle stipulant que Jésus a sacrifié son sang pour le salut des serviteurs ! Et comment Dieu pourrait-il avoir du sang ? Le sang compte parmi les corps contingents et créés ?! Si vous aviez été plus précis, vous auriez prétendu qu'il s'agissait du sang de qui constituait la nature humaine et non de celui qui en constituait la nature divine. Or, ceci vous aurez contraints à dire que le crucifié est l'être humain et non pas le fils de Dieu. Malgré cela, vous avez établi que votre Dieu fut crucifié et mourut !! Et il n'était pas possible d'attribuer de telles caractéristiques à un Dieu, car elles sont contingentes et prouvent qu'il a été créé. On ne peut donc pas dire que quelqu'un a une vie éternelle et qu'il n'en a pas eu dans un même temps ! Et à supposer que cela soit possible pour lui, on devrait aussi dire que cela est possible pour son père, selon vos prétentions, puisqu'il dispose des mêmes caractéristiques que son fils. Il est même incarné en son fils selon l'avis d'une de vos obédiences ! Comment peut-il être un Dieu qui a toujours été vivant alors que vous considérez qu'il a été possible qu'il meure et perde la vie ? Et comment ne s'est-il pas défendu et n'a pas été capable de repousser la mort alors qu'il l'a bien fait pour d'autres, selon vos prétentions, comme vous l'avez mentionné dans votre lettre. Et si avec tout cela, il est possible qu'il soit mort et être malgré cela un Dieu. Qu'est-ce qui nous

empêche de soutenir que tous ceux que nous avons pu voir, et tous les gens dont nous avons entendu parler, depuis toujours, n'ont jamais cessé d'être des Dieux eux aussi. Quand bien même avaient-ils des pères ou soient morts et que leurs vies prirent fin ou qu'ils aient disparu et n'existent plus. Est-il possible qu'on puisse atteindre ce degré d'ignorance aussi évident et qu'on se permette d'inverser les réalités et soutenir, à ce point, des thèses qui sont tout simplement inconcevables. Seuls peuvent le faire ceux dont la foi est sans valeur et en qui l'ignorance s'est manifestement ancrée et, aveuglés, ne disposent plus de la moindre clairvoyance. Comment une telle personne dont la situation est telle que nous la décrivons peut-elle prêcher sa religion et la recommander ?

Plus encore, est-il possible que des croyances invraisemblables, des élucubrations sans valeurs, soient plus corrompues que ces bribes assemblées les unes aux autres qui couvriraient de honte quiconque les rapporterait. On irait même jusqu'à dire que celui qui les valide et y adhère pourrait presque être déclaré irresponsable de ses actions !!!

J'ai la conviction que cela ne vous échappe pas. Bien que vos connaissances soient minimes et qu'il n'est pas avéré que vous ayez procédé à une analyse des preuves. En effet, cela ne nécessite pas non plus une étude

minutieuse, ni même une profonde réflexion. Mais plutôt c'est un fait qui se comprend sans peine, naturellement et de toute évidence pour qui dispose des outils de compréhension les plus rudimentaires. Et je pense que ce qui vous amène à camper sur vos positions est une de ces deux raisons :

1- Soit vous n'avez pas pris connaissance des autres religions autres que celle qui vous a vu naitre et dans laquelle vous avez grandi et évolué. Vous considérez donc que toutes les autres renferment des dogmes tout aussi corrompus et inconcevables. Vous en avez donc conclu qu'il était préférable de continuer à cheminer sur la voie de vos aïeux, puisqu'aucun autre chemin ne vous a semblé meilleur que cela.

2- Ou alors, le rang que vous avez acquis auprès des ignorants de votre communauté à travers ce dogme invraisemblable et si grand, que vous répugnez à le délaisser et vous en éloigner si vous deviez vous convertir à la religion authentique. Étant donné que vous savez pertinemment que vous ne pouvez obtenir le rang du moins savant d'entre eux. Comment donc, atteindriez-vous le degré des plus illustres d'entre eux et des imams au savoir le plus érudit.

Parmi les propos insolites que vous pouvez tenir et qui font rire ceux qui les entendent, votre affirmation selon laquelle Jésus est le fils de Dieu. Dieu est bien plus grand que cela pour que lui soit attribué un fils. Vous soutenez également qu'il fait partie de la descendance de David, que la paix soit sur lui. C'est un fait clairement établi dans votre évangile et qui est même récité dans votre livre[16]. Vous prétendez également que lorsque Gabriel annonça la nouvelle à Marie il lui dit : « Il sera auguste aux yeux de Dieu et son nom sera répandu. On l'appellera le fils de Dieu et Dieu le fera hériter du royaume de son père David[17]. » Avec ceci, vous ne dites pas que David est le père de Jésus du côté de Marie, car vous savez qu'elle ne fait pas partie de sa descendance. Mais vous affirmez que David est son père du côté de Joseph le charpentier dont vous prétendez qu'il est l'époux de la vierge Marie ! Mais si Jésus est un descendant de David, celui-ci étant un serviteur créé, qui fut après ne pas avoir existé, et mourut après avoir vécu sa vie, comment Jésus pourrait-il être le fils, créateur de David -son père - et son Dieu ? Et comment pourrait-il être un descendant de David qui est un être créé et un fils de Dieu qui est le créateur ?

[16] Saint Mathieu 1 ; de 1 à 17.
[17] Saint Luc 1,31-33. St Mathieu 1,18-23.

N'est-ce pas là l'ignorance même qui ôte toute capacité à distinguer le fils du père, l'éternel du contingent, le créateur de l'être créé !! Et quiconque atteint un tel degré d'ignorance ne peut prétendre adhérer à une foi telle qu'elle soit. Comment pourrait-il la prêcher et en parler ? Mais des réflexions insuffisantes ajoutées à un amour du paraitre aux yeux des gens mènent inévitablement à des négligences auxquelles succèdent des stupidités et de la stupéfaction. Nous invoquons Dieu qu'il nous préserve de l'erreur.

Les différentes obédiences de votre communauté ont tenu des positions différentes concernant l'union des hypostases que vous désignez par le terme d'incarnation. Vous n'avez pas eu connaissance de la raison à la base de cette divergence. Et si vous aviez été parmi nous, nous vous aurions permis de vous pencher sur cette question et ce qu'en ont dit les premiers savants de votre communauté. Puis, sur les véhémentes remarques que les savants musulmans ont formulées sur ces points. En vous exposant également la suite des arguments qu'ils ont étayés et qu'aucun de vos coreligionnaires n'a pu entendre.

Nous vous aurions également fait entendre des faits les plus étranges et les plus étonnants, des bribes d'arguments rabibochées les unes aux autres, des

contradictions, dévoilés les faits les plus honteux et les versions contradictoires des rapporteurs des évangiles, tant et tant que nous en aurions empli vos oreilles et fais envoler votre esprit. Mais cette courte missive ne supporte pas un développement détaillé de toutes ces questions. Surtout pour quelqu'un qui n'avait pas l'intention de composer un ouvrage, mais uniquement de rendre ces questions plus accessibles et qui craint de troubler celui qui recevra ces nombreux commentaires et explications.

De toutes les communautés qui s'affilient à un prophète, que ce soit ceux qui ont précédé Jésus ou lui ont succédé, personne n'a jamais entendu parler de l'incarnation dont vous prétendez l'existence. Ni dans un livre ou via la révélation. Ni même à travers les informations qui nous sont parvenues des prophètes et messagers.

Notre seigneur a révélé dans son livre que Jésus a annoncé la venue du prophète Muhammad, que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue. Aussi, ce fait a pu être connu par les membres de votre communauté, ou alors, il a été dissimulé par vos moines qui l'ont effacé de vos évangiles. Nous les avons d'ailleurs lus dans leur traduction arabe et avons pris connaissance des divergences et autres contradictions qu'elles recèlent. Ce

qui nous a permis d'en conclure qu'elles ont été falsifiées et modifiées, par ajouts et retraits de certaines parties.

À titre d'exemple, citons ce qui est dit dans l'évangile selon Mathieu, selon laquelle quarante-deux générations séparent Abraham de Joseph que vous affirmez être l'époux de Marie. Alors que dans la version de Luc, cinquante-cinq générations séparent Abraham de Joseph. Or, les deux chaines ne comportent qu'un petit nombre de personnes en commun[18].

Ces versions ne s'accordent d'ailleurs presque sur rien. Il vous est pourtant obligatoire d'y avoir foi – malgré leurs différences – car l'évangile est votre livre et le fondement de votre loi ! Et comment peut être valide à vos yeux, une foi qui repose sur un livre aux multiples contradictions et dont les enseignements ne s'accordent pas, dont ses informations sont différentes et ne se corroborent pas les unes avec les autres. Notre livre, le coran, est préservé. Il est mémorisé par les petits et les grands. Et personne ne peut en ajouter ou retrancher une partie. Le coran qui est lu aux confins de l'Est est le même coran que celui qui est lu aux extrémités de l'Ouest. Sans que la moindre lettre ou le moindre mot n'y soit ajouté ni qu'une simple voyelle ou le plus petit point diacritique y soit différent.

[18] Ces propos prouvent que les différentes versions en leur possession présentaient ces divergences. Ce sujet sera traité dans d'autres ouvrages.

Je suis également bien étonné, cher moine, malgré ce que j'entends à votre sujet et notamment du rang élevé dont vous jouissez auprès des vôtres, de l'extrême négligence dont vous faites preuve et de la méconnaissance manifeste des enseignements que recèle votre livre. Il y est dit que le diable peut égarer une personne que Dieu veut guider à la religion droite. Et ce, alors que nous sommes tous les deux d'accord pour dire que le livre auquel j'ai foi, qui est le coran, et celui auquel vous avez foi, et qui est l'évangile, énonce la même vérité : « ***Dieu est capable de toute chose***. » [al-baqara20]. Mais de quelle puissance dispose-t-il, votre Dieu, s'il a dû sacrifier son sang pour contrer ce que le diable et d'autres ont décidé de faire. Ce Dieu n'a même pas pu remettre en ordre le mal que le diable avait semé, ni ramener à son état initial ce qu'il a altéré, ni rétablir ce qu'il a dénaturé. Et pourtant, le diable ne s'est pas donné autant de mal puisqu'il n'a pas eu à sacrifier son sang, ni à changer d'état physique, ni à s'incarner dans le corps d'un tiers, ni à changer de condition. Ces évidences sont telles qu'aucun du plus petit de vos élèves ni le dernier de vos disciples ne devrait admettre ces inepties. Ni même d'ailleurs le plus inculte des gens et le moins lucide !

Mais tout cela n'est pas encore plus grave que vos propos stipulants que : « Le diable s'est présenté à Jésus –

le Dieu même selon vos prétentions - qu'il l'emmena au sommet d'une montagne et lui présenta la beauté de ce monde et lui dit : si tu m'adores je mettrai tout cela en ta possession ! Et lorsque Jésus entendu cette ruse du diable le maudit, il chercha refuge contre son mal et chercha une protection contre sa tentation en effectuant un jeûne de quarante jours et quarante nuits. Et le diable le laissa alors[19]. »

[19] On trouve ce passage en deux occurrences dans les évangiles : **Luc 4 ; 1-8** : Jésus, rempli du Saint Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'Homme ne vivra pas de pain seulement. Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.
Et aussi **Mathieu 4 ;1-11** : Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les

Et quiconque croit que cela peut arriver à son Dieu, et rapporte de tels propos, lui reste-t-il un lien, aussi infime soit-il avec les réalités et la religion ? Dieu n'est-il pas le créateur du diable capable de le faire périr quand il veut, celui qui possède la terre et les cieux et ce qui se trouve entre eux sans associés ni égaux ? Comment le Dieu qui possède les attributs que nous venons de citer peut-il avoir peur d'un des êtres qu'il a créés et qui le tente ? Comment la terre peut-elle porter le diable et le ciel le couvrir alors qu'il s'adresse à son seigneur et lui suggère de l'adorer et lui promet de le récompenser s'il s'exécute ? De mettre en sa possession les beautés de ce monde alors que cela est supposé être la possession de Dieu et faire partie de ce qu'il a créé. Son seigneur a peur de sa tentation et se protège en effectuant un jeûne ?!

Comment ce Dieu peut-il dire « qu'il le punira dans l'au-delà d'un châtiment douloureux » alors qu'il ne peut même pas se débarrasser de lui et de sa tentation dans ce monde ? Sa puissance dans l'au-delà est-elle la même que celle qui est la sienne sur terre ? Comment pouvez-vous prétendre qu'il a échappé au filet du diable et à ses ruses alors qu'il a peur pour lui-même et qu'il a besoin de qui

---

royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa.

viendra l'en sortir ? ! Il est pourtant celui qui a créé le diable comme il le veut et il le fait périr s'il l'entend. Que Dieu soit exempté de ce que peuvent dire à son sujet les injustes.

La prophétie de Muhammad

Par sa bienveillance, sa sagesse, sa compassion et son bienfait, Dieu suscita le prophète Muhammad - qu'il le comble d'éloges auprès des anges et le salue -. À travers sa personne, Dieu mit un terme à l'envoi de messagers et à la prophétie. Il en fit le sceau des prophètes qu'il destina à l'ensemble des habitants de ce monde. Il l'a favorisé en l'élevant à ces hauts degrés de mérite, en maintenant sa loi en vigueur jusqu'au jour de la résurrection, il l'a honoré par ce bienfait incommensurable. Dieu envoya Muhammad à une époque où aucune mission prophétique n'avait été confiée depuis longtemps, où les chemins menant à la vérité s'étaient estompés, où régnait l'ignorance des lois et durant laquelle les gens étaient bien loin de la connaissance des religions et des confessions. D'ailleurs, toutes avaient été modifiées et falsifiées.

Ceci, alors que les juifs et les adeptes des autres confessions s'étaient opposés à Jésus en rejetant sa religion et niant le message qu'il leur prêchait. Après cela, les chrétiens divergèrent en plusieurs sectes, toutes en

opposition avec le droit chemin et la juste voie. Ils firent preuve d'une ignorance à en perdre la raison.

Pendant ce temps, les mages vouaient leur culte au feu, les dualistes à leur lumière et ténèbres et les Arabes à leurs idoles et statues. Les chrétiens attribuaient à Dieu une compagne et un enfant et lui donnèrent des associés et des égaux.

Dieu envoya donc le prophète Muhammad issu de la meilleure communauté - qu'est celle des enfants d'Ismaël que la paix soit sur lui - et de celle-ci, il le choisit de la meilleure tribu que sont les Quraych, représentant la quintessence des Arabes. Ceux dont l'éloquence est la plus aboutie, la lignée la plus pure, la raison la plus saine, la compréhension la plus fine, l'intelligence la plus achevée, la suffisance la plus grande, aux caractères les plus nobles, à la générosité sans limites et aux origines les plus nobles. Il se dressa seul au milieu d'eux et les appela à n'adorer que Dieu et à délaisser les idoles. Mais tout le monde s'opposa à lui, ses ennemis autant que ses amis, ses proches et les autres. Il leur apporta donc des signes et réalisa des miracles qui ne souffraient d'aucune possibilité de subterfuge, de confusion, d'illusions ou autres falsifications. La lune se fendit en présence de tous ceux qui croyaient en son message et de ceux qui le rejetaient, qu'ils furent alors à proximité de lui ou à une distance

lointaine. L'eau jaillit d'entre ses doigts dans un petit récipient jusqu'à ce qu'un grand nombre de personnes puisse effectuer leurs ablutions. Des cailloux qu'il tenait entre ses mains exaltèrent le seigneur, le tronc d'un palmier se plaint lorsqu'il s'en leva. Il nourrit une foule de gens à partir de peu de nourriture. Il étancha la soif d'une armée avec quelques gorgées d'eau qui ne suffisaient à priori qu'à quelques personnes. Il guérit la vue d'un homme en passant ses mains sur ses yeux. Et bien d'autres miracles qui, si nous avions souhaité les dénombrés, ils en auraient décuplé les pages de cette lettre et détourné de notre but qui est de rester concis[20].

Tous ces évènements se sont produits en diverses occasions, au vu et au su de toute la communauté. On peut ajouter à cela que le prophète nous fournit des informations concernant des faits relevant de l'inconnaissable de façon tout à fait distincte de celle des devins. Il rapporta les histoires des nations précédentes et celles des différents prophètes correspondant parfaitement à la réalité des faits. Tout ceci n'aurait pas été possible même par une personne qui aurait passé sa vie à les apprendre et étudiés avec les maitres de cette discipline. Or le prophète n'était pas connu pour avoir étudié des livres ou même appris quoique ce soit auprès

[20] Certains savants ont compilé les hadiths relatifs à tous ces miracles. NdT.

d'amis. Et si c'était le cas, on sait bien qu'il n'aurait pas pu le cacher ni le garder secret, même s'il l'avait voulu.

Dieu l'a ensuite honoré par un miracle à travers lequel il l'a hissé bien au-dessus de tous les prophètes et messagers. C'est le coran. Il défia d'ailleurs tous les hommes et les djinns réunis d'en produire ne serait-ce qu'un verset. Dieu a dit : « ***Dis : « Si les hommes et les djinns décidaient de produire un livre identique au Coran, ils ne sauraient y parvenir, dussent-ils unir tous leurs efforts***. ». [al-isrâ ;88].

Ce défi fut donc lancé aux Arabes et aux non-Arabes et à toute la terre. Cela, alors que les Arabes étaient les plus éloquents à cette époque et usaient de l'art linguistique aux confins de ses ressources. Mais aucun d'eux ne put composer une sourate identique à celle du coran. Cela leur aurait pourtant causé bien moins de peine de relever ce défi plutôt que de s'opposer au prophète et d'en supporter les conséquences puisque leur conflit donna lieu à des effusions de sang, leurs foyers dévoilés, leurs biens spoliés, leurs pays pris d'assaut. Ils durent d'ailleurs en sortir et délaisser leurs pères, leurs enfants, leurs frères et leurs épouses. Il leur eût été donc plus facile, s'ils avaient pu le faire, de composer une sourate identique au coran, bien plus que d'avoir à supporter la guerre et les blessures

qui en découlèrent. Et que dire de la patience dont ils ont dû faire preuve face à tout ce que nous avons mentionné.

Pourtant, le prophète a grandi avec eux, au sein de leur pays. Il n'a pas pu apprendre ce qu'eux même n'auraient pas eu la possibilité d'apprendre ni rencontré une personne qu'ils n'auraient pu eux aussi rencontrer. On ne peut pas prétendre qu'il était le seul à s'être instruit à l'exclusion de tous ses contemporains ni qu'il était le seul parmi eux à maitriser la lecture. Eux ont effectivement étudié et appris la lecture et l'écriture. Et jusqu'à ce jour, personne n'a pu composer une sourate ni un verset pour relever le défi. Et c'est là le plus grand miracle qui s'est réalisé à travers le prophète. Tous les miracles qui ont eu lieu par le passé sont révolus et plus personne ne peut les voir de ses yeux et en attester. Ils nous sont rapportés et nous en prenons connaissance. Or, toute information est susceptible d'être vraie ou fausse. Et si ce n'était Muhammad, que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue, qui nous en avait informés, lui qui est le plus au courant de leur authenticité et qui ne dit que la vérité, nous n'aurions pu connaitre l'existence de tous ces miracles. Mais le miracle du coran, lui, subsiste jusqu'à nos jours, devant nous, sans discontinuer, et ne cessera

d'être, jusqu'à ce que Dieu hérite de la terre et de ceux qui la peuplent et il est le meilleur des héritiers[21].

Le coran reste une preuve, à chaque époque, de la véracité du message prophétique de Muhammad, que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue, et aussi, de la loi que Dieu lui a choisi qui est la meilleure, aux sagesses les plus évidentes, aux règles les plus claires et la droiture la plus parfaite.

Le prophète nous a ordonné de croire en Dieu seul et sans associé ni assistant ni égal ni compagne ni enfant. Nous avons foi en ses anges, ses livres, ses prophètes. Nous croyons également au fait que Jésus le fils de Marie est un serviteur de Dieu et son prophète. Nous croyons en la résurrection après la mort, au jour des comptes et à la rétribution qui en suivra comme récompenses et châtiment. Ceux qui auront cru au prophète Muhammad - que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue – et au message qu'il a apporté iront nécessairement au paradis. Et quiconque aura mécru en lui ou en une partie de son message sera condamné à l'enfer éternel.

Il nous a institués de prescrire le bien et de proscrire le mal. De prier et de s'acquitter de l'aumône. De jeûner et d'accomplir le pèlerinage. De lutter contre ceux qui

[21] C'est-à-dire : Le plus à même de préserver sa religion.

mécroient et de maintenir les liens de parenté. Il nous a aussi encouragé à faire preuve d'humilité, d'être juste, bienfaisant, généreux, de restituer à chacun le droit qui lui est dû, et faire preuve d'équité, de sincérité, de compassion, d'altruisme, de bonté et de piété, d'adopter les meilleurs comportements en privé et en public, de se contenter, en ce bas monde, de ce qui nous sera utile pour l'au-delà. Et d'y accomplir des œuvres surérogatoires, renoncer à ses tentations et la jeter derrière nous.

Notre prophète nous a vivement encouragés à acquérir le savoir et en a même fait une obligation. Il nous a même recommandé de voyager pour ce faire, d'en saisir continuellement les détails, de nous efforcer à rechercher le savoir qui nous est utile et à le distinguer d'autres types de savoir. Il nous faut aussi en méditer les preuves et savoir nous y référer comme il convient. Et repousser toutes les ambigüités qui viennent s'y greffer et qui s'opposent à leurs sens. Le prophète nous a informés que l'acquisition du savoir représente les plus hautes sphères de notre religion et la meilleure activité vers laquelle les plus méritants d'entre nous peuvent diriger leurs efforts.

Le prophète nous a interdit le mal et la turpitude, de suivre l'égarement et se soumettre à nos passions. De faire preuve d'orgueil et d'arrogance, d'injustice et de transgresser les droits d'autrui, de mentir et calomnier. Il

s'est d'ailleurs imposé tout cela à lui-même avec la plus grande rigueur, au point de s'en épuiser en adoration et de s'en charger comme aucun autre de ses contemporains n'a pu le faire pas plus que ceux qui lui ont succédé.

Il protégea ses compagnons de sa personne en s'interposant physiquement au cours des guerres et des situations dangereuses. Il s'écarta de tout ce qu'il interdit que ce soit des péchés ou des situations réprouvables et des comportements blâmables.

On rapporta tant d'informations que s'il avait appartenu à une communauté ayant hérité de toutes les lois depuis les premiers temps sans que rien n'en soit modifié, et qu'elles furent consignées dans des recueils, en soient composé des ouvrages, et que des savants et érudits en nombre, de générations successives, les étudient le plus clair de leurs vies, ils n'auraient pas pu en dire autant que ce qui a été rapporté des lois parfaites qu'il a instituées, de nobles positions qu'il a tenues, de la justesse de ses propos, de ses actes, de son attitude et apparence. Mais aussi dans sa façon de manger, boire, s'assoir, marcher, de prendre et recevoir et dans tous ses états qu'il fut en mouvement ou non, à chaque instant.

Tous ces faits attestent d'une chose, pour qui en comprend le sens, en médite les finalités et parvient à y

déceler la pertinence, est que cela provient de Dieu qui a permis à ses prophètes de mettre tout cela en pratique. Il a orienté ses messagers et ses alliés et leur a institué des lois qui attestent de leur authenticité et mettent en évidence la sagesse qu'en recèlent tant les détails que les grandes lignes.

Le prophète, que Dieu le comble d'éloge auprès des anges et le salue, ne recourait à ce bas monde qu'avec parcimonie. Il préférait que d'autres en profitent. Quand les temps se faisaient difficiles, il tournait le dos à ce bas monde. À d'autres moments, il put disposer des biens de ce monde avec largesse, et il les distribuait aux membres de sa communauté et notamment à ceux qui étaient le plus en droit de les recevoir.

D'aucuns ont dévié du droit de chemin et l'ont traité de menteur. Cela n'a pas empêché le prophète, en dépit de leurs forfaits, de les juger en toute équité, par ses paroles et ses actes. Et malgré toutes les largesses de ce bas monde qui furent à sa disposition, la part qu'il s'attribua et qu'il attribua à sa famille comptait parmi les plus minimes. Il lui est arrivé de ne pas être rassasié trois jours de suite. Les vêtements qu'il portait et qu'il fit porter à sa famille étaient des plus rugueux. Il logeait et ne fit loger sa famille que dans les habitations les plus modestes.

Il n'a jamais tenu des propos inconcevables ni déclaré qu'il connaissait ce qui relève de l'imperceptible si ce n'est ce qu'Allah porta à sa connaissance. Quand on l'interrogeait sur un fait qu'il ignorait, il en renvoyait la connaissance à Dieu. Le prophète ne prétendait pas qu'il pouvait pardonner les péchés de quiconque de sa communauté. Il invoquait en faveur de qui le sollicitait en demandant à Dieu de le pardonner. Tout en nous informant que seul Dieu est en mesure de l'absoudre ou de lui en tenir rigueur. Il arrivait au prophète de s'assoir avec un esclave, de visiter une personne faible, d'être miséricordieux avec un enfant et faire montre de respect à une personne âgée[22].

Et si avec tout cela, on se permet de considérer que le prophète Muhammad ait menti, on peut en dire autant de Moïse Jésus et les autres prophètes. Nous ne savons s'ils étaient sincères ni ne pouvons distinguer la vérité qu'ils ont professée des mensonges et du faux des imposteurs. Or, le message transmis par Muhammad est bien plus clair et évident que tous les autres. Et si vous vous permettez de soutenir que son message ne relève que de la supercherie, les naturalistes, les brahmanes, les philosophes et les dualistes qui nient tous les messagers peuvent en faire autant et soutenir que les messages de

[22]Tous ces faits sont consignés dans les recueils de hadiths authentiques.

Moise et de Jésus et de tous les prophètes ne sont que supercherie. Et c'est même d'ailleurs ce qu'ils soutiennent. Mais puisque les signes des prophètes et les miracles qui se sont produits par leurs biais les ont fait mentir, ils sont obligés de croire au message qu'ils sont venus transmettre. De même qu'il vous est obligatoire, à vous et toutes les communautés, de croire en Muhammad, que la paix soit sur lui. Les miracles qui se sont réalisés à travers sa personne sont bien plus évidents et plus impressionnants.

Conclusion

Quant à vous cher moine, sachez que nous souhaitons réellement vous délivrer de l'égarement ! Si vous écoutez le conseil que nous vous adressons, et vous conformez aux injonctions que nous vous présentons, vous pourrez faire partie des adeptes du noble prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, dans l'au-delà. Vous vous réjouirez de son intercession et pourrez vous abreuver à son bassin et habiter dans le paradis avec lui.

Nous prions Dieu de ne pas nous détourner de la voie droite et du chemin de la guidée, et de vous sauver des ruses du diable qui vous ont trompées, et de ses filets dans lesquels vous vous êtes emmêlés, confondus par son stratagème ! Quiconque persiste dans cette voie récoltera

le malheur et un regret éternel le jour de la résurrection, le jour du grand regret, le jour ou plus aucun conseil ne profitera et où aucune excuse ne sera acceptée.

« ***Le jour où les injustes se mordront les doigts.*** » [al-furqan ;27].

« ***Le jour où le mécréant dira si seulement je pouvais être poussière.*** » [an-naba' ;40].

Les seules demeures ce jour-là seront celles du paradis et de l'enfer. Quiconque aura cru en Dieu et œuvré pieusement, il se retrouvera au paradis. Mais ceux qui auront attribué à Dieu une compagne ou un enfant, c'est au fond de l'enfer qu'ils termineront, que Dieu nous en préserve, et qu'il nous permette de mourir dans l'islam qui nous en éloignera.

Ne soyez donc pas trompé, cher moine, par le statut dont vous jouissez auprès des vôtres et le rang que vous occupez dans votre pays. Ni par votre aptitude à vous rallier les âmes et faire incliner les cœurs de vos coreligionnaires par des paroles enjolivées. Paroles dont vous ignorez et le sens, et la véritable signification de leur utilisation et de ce qu'elles impliquent. Je cite pour exemple : « la réponse spirituelle et la parole divine » et autres expressions que vous avez pu entendre et que vous

reproduisez hors de leurs contextes et auxquelles vous recourez sans savoir comment le faire.

D'ailleurs, si vous vous étiez interrogés sur ce qu'elles impliquent, votre méconnaissance du sujet vous aurez contraint à garder le silence et rester dans un mutisme assourdissant. Vous n'auriez d'ailleurs pas pu en dire plus ou moins. Le fait que vous les employez à tort et à travers prouve bien que vous en ignorez le sens.

Si vous acceptez mon conseil et prêtez ouïe à mon exhortation, nous vous vous sortirons – à l'aide Dieu – des ténèbres de l'ignorance à la lumière du savoir, et de l'inquiétude du doute vers la certitude de la vérité. Nous pourrons également porter à votre connaissance les différentes façons de recourir à des arguments, vous apprendre comment distinguer les preuves et les exemples, ce qui aurait pour fin d'apaiser votre âme, d'illuminer votre cœur et de connaitre la réalité des faits et des significations des termes que vous employez et dont vous êtes émerveillez. Mais fautifs pour les employer de façon inadéquate. Vous pourrez aussi vous rendre compte que cela relève de la plus basse utilisation de la dialectique, et la plus faible à laquelle peut s'attacher une personne raisonnable. Mais si vous refusez et n'entendez que vous enorgueillir, vous obstiner, faire preuve d'intempérance, vous détourner de la vérité et dépasser

les limites, vous entêter et désobéir, vous ne pourrez pour autant échapper à votre seigneur, ni au châtiment que vous vaudront vos péchés et les péchés de ceux qui se seront conformés à vos enseignements et se seront égarés par votre faute. S'exprimer au sujet de la religion sans détenir de savoir revient à mentir et proférer des énormités sur le seigneur des mondes :

« ***Est-il plus injuste que celui qui forge des mensonges en les attribuant à Allah ? Ceux qui agissent ainsi comparaîtront devant leur Seigneur, tandis que les témoins diront : « Voilà ceux qui ont menti sur leur Seigneur. » Que la malédiction d'Allah poursuive les impies.*** » [Hud ;18].

Ne donnez pas la préférence à quelques biens mondains aux dépens du salut de votre âme et de celles des gens qui vous auront suivis. L'ignorance de vos adeptes qui auront été trompés sur terre par votre faute ne vous sera d'aucune utilité le jour où vous serez présenté à votre seigneur.

Nous avons confié aux deux émissaires qui se sont présentés à nous en secret et publiquement, au cours de leurs deux visites, nos croyances islamiques qui participent de la puissance qu'Allah nous a donnée et

spécifié en dehors d'autres nations ainsi que de l'honneur d'être disciple du prophète Muhammad, sur lui la paix.

« *Dis : « Gens du Livre ! Professons tous ensemble cette foi authentique qui consiste à n'adorer qu'Allah sans rien Lui associer et à ne pas prendre certains d'entre nous pour maîtres en dehors d'Allah. » S'ils se détournent, dites-leur : « Soyez témoins que, pour notre part, nous sommes entièrement soumis au Seigneur. »* » [Âl-'Imran ;64].

« *À ceux qui te contredisent au sujet de Jésus après ce qui t'a été révélé à son sujet, dis : « Venez ! Faisons venir nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, réunissons-nous tous, puis appelons la malédiction d'Allah sur ceux d'entre nous qui mentent. »* » [Âl-'Imran ;61].

Nous prions Dieu de vous guider et de guider les gens par votre biais pour que vous puissiez ainsi obtenir leur récompense et être une cause de leur salut. Vous êtes, selon ce que nous avons su, obéi par la plupart d'entre eux.

« *Seul sera sauvé celui qui suivra le droit chemin.* » [TaHa ;47]. Ici prend fin la réponse du savant Abu al-Walîd al-Bâjî que Dieu lui fasse miséricorde et illumine son visage par son bienfait sa grâce et sa générosité. Il est d'une grande miséricorde, c'est un Dieu qui accorde son pardon.

Sommaire

Préface. 3

Le contexte historique et politique, et le roi al-Muqtadir Biilah. 7

Biographie d'Abu al-Walîd al-Bâjî. 11

Présentation de la lettre du moine et de la réponse d'al-Bâjî. 17

La lettre du moine à Al-Muqtadir Billah, l'émir de Saragosse. 21

Introduction du moine. 21

Début de l'exposé de la religion chrétienne : La foi en Jésus fils de Dieu. 22

Conclusion. 26

La lettre du savant, le cadi Abu al-Walîd al-Bâjî au moine de France : Il y réfute les fondements du dogme chrétien et expose les bienfaits de l'islam et l'y appelle. 29

Tous les prophètes ont fait des miracles. 34

Le royaume de Dieu. 39

La foi en Jésus et les contradictions du moine. 41

L'incarnation et le sacrifice de Jésus pour le salut des hommes. 47

La prophétie de Muhammad. 60

Conclusion. 70

Sommaire. 75

SOMMAIRE

Abu Al-Walîd Al-Bâjî

(403-474 H. /1013-1081 J.C.)

La lettre du Moine de France à l'Emir de Saragosse Al-Muqtadir Billah et la réponse de l'imam Abu Al-Walîd Al-Bâjî

Au 11è siècle, l'Eglise souhaite reprendre pied dans l'Andalousie musulmane. Un moine de France prend l'initiative d'envoyer une lettre à l'Emir de Saragosse, et l'invite à adhérer au christianisme. Cet Emir, Al-Muqtadir Billah, laisse le soin à un théologien musulman de répondre à ce courrier et répliquer aux allégations du moine. C'est le cadi Abu Al-Walîd Al-Bâjî qui s'en chargera.

De ces correspondances, il reste un manuscrit qui a été conservé. En voici la traduction.

Prix public : 7€

Révélations !

9 781915 302007